



la célibataire

REVUE DE PSYCHANALYSE

clinique, logique, politique

Marcel GAUCHET, Charles MELMAN

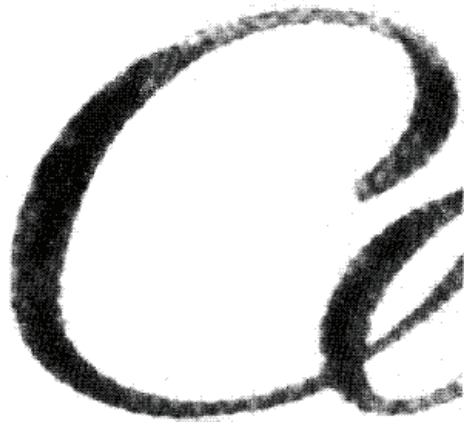
LES AFFINITÉS SÉLECTIVES

*discussion critique
de thèmes contemporains*

n°25
HIVER
2012

la célibataire

Revue semestrielle



directeur	Charles Melman
rédacteur en chef	Marc Nacht
comité de rédaction	Claire Brunet Marie-Charlotte Cadeau Roland Chemama Charles Melman Marc Nacht Esther Tellermann
Assistante pour la rédaction	Karine Poncet-Montange

**directeur
de la
publication**

Claude Dorgeuille[†]
Marc Nacht

administrateur

Martine Krief-Fajnzylberg

abonnements

Éditions EDK/Groupe EDP sciences
17, avenue du Hoggar
PA de Courtabœuf
91944 Les Ulis Cedex A, France
téléphone : 01 69 18 75 75
télécopie : 01 69 86 06 78
e-mail : subscribers@edpsciences.org

**création
graphique**

couverture : Double
maquette intérieure : Duplilog

éditeur

EDK
25, rue Daviel, 75013 Paris, France
téléphone : 01 58 10 19 05
télécopie : 01 43 29 32 62
e-mail : edk@edk.fr
site : www.edk.fr

impression

Corlet Numérique, route de Vire,
14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 92715

ISSN : 1292-2048
ISBN : 978-2-8425-4177-4

Les manuscrits sont à adresser à :
EDK, 25, rue Daviel,
75013 Paris, France

La Revue n'est pas responsable
des manuscrits qui lui
sont adressés

Marcel Gauchet et Charles Melman Les affinités sélectives

Marcel Gauchet et Charles Melman

9 Séance du jeudi 29 mars 2012

29 Séance du jeudi 5 mai 2012

49 Séance du jeudi 24 mai 2012

Charles Melman

73 D'une langue sans signifiant-maître ?

Marcel Gauchet

95 Quel impossible ! ?

Vj k'ŕ ci g'kpvkpcmf 'hgv'dncpm

Marcel GAUCHET
et
Charles MELMAN

LES AFFINITÉS SÉLECTIVES

Vj k'ŕ ci g'kpvkpcmf 'hgv'dncpm

DANS LE CADRE DES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES en Psychopathologies¹, Charles Melman a initié trois conférences réunies sous l'intitulé *les affinités sélectives* par analogie avec le célèbre roman de Goethe, avec pour interlocuteur Marcel Gauchet.

1. EPhEP, établissement privé d'enseignement supérieur agréé par le ministère de l'Éducation nationale pour l'obtention d'un diplôme d'État pour s'inscrire sur le registre des psychothérapeutes.

Dans son roman *Die Wahlverwandschaften* (1809), *Les affinités électives*, Goethe, passionné par l'étude des sciences, s'inspire des travaux du chimiste Torben Bergmann sur les attractions qu'exercent entre elles des substances différentes (électives), pour construire le récit mouvementé de deux couples régis par les lois de la nécessité telles les substances naturelles. La science du désir y prend le pas sur l'idée morale. Roman subtil où l'écrivain alchimiste met en scène, presque expérimentalement, un quatuor amoureux, cherchant à montrer comment, sous la confusion apparente, règne un ordre sous-jacent, précipitant les chassés-croisés, recomposant les couples, confrontés à la morale et au respect mutuel. Car bien sûr, de tous les êtres vivants, l'être humain peut, lui, tenter de se défendre du désir.

Des *affinités électives* aux *affinités sélectives*, il n'y a qu'une lettre... et un effet de sens.

L'étymologie du mot « affinité » emprunte sa racine au latin « *affinitas* » qui signifie voisinage, parenté par alliance. Que pourrait-on dire de cette affinité entre un psychanalyste et un historien-philosophe, de cette proximité à partir de laquelle ils se situeraient dans un voisinage ?

Si les travaux de l'un proposent une lecture renouvelée de l'économie psychique aux prises avec les bouleversements inhérents à la modernité de notre société, les travaux du second sont au plus près des profondes modifications de l'être-ensemble que produit cette même modernité.

Au lecteur de juger de l'éclat de cette rencontre, et que ce déploiement dialectique des propos d'un psychanalyste et d'un philosophe puisse lui paraître aussi scandaleux que *les affinités électives* l'ont été deux siècles auparavant.



Vj k'ŕ ci g'kpvkpcmf 'hgv'dncpm

I - Séance du jeudi 29 mars 2012

Charles Melman : Je voulais d'abord remercier Marcel Gauchet d'avoir accepté ma proposition d'un débat que nous aurions périodiquement, à propos de thèmes qui nous intéressent l'un et l'autre et, du même coup, vous intéressent vous-mêmes. Et le débat que je me suis permis d'inscrire sous le titre d'affinités sélectives, on verra, on verra bien de quelle manière ceci se dispose ; la règle du jeu est que ce soit l'un de nous qui pose à l'autre, sans que nous nous soyons concertés — ce sera donc, comme vous voyez *live* — un certain nombre de questions qui pourraient nous permettre d'envisager des élaborations qui jusque-là sont peut-être restées en panne ou en train. Donc encore une fois, merci d'avoir accepté et je vous redis mon plaisir d'avoir à partager ce micro avec vous.

Marcel Gauchet : Merci de votre initiative, qui me semble excellente, et merci de votre courtoisie qui vous fait me demander d'ouvrir le feu – « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ». C'est une tradition où je me reconnais tout à fait. J'essaierai d'être à la hauteur de cette élégance et de tirer juste. Tirer juste, dans le cas, ne veut pas dire tuer quelqu'un, mais mettre dans le mille des questions que nous avons lieu de nous poser. Le plus difficile, nous le savons, c'est de formuler les bonnes questions. Après, pour les réponses, on fait ce qu'on peut. Mais déjà, si on a les bonnes questions, je crois qu'on progresse beaucoup.

Je vais repartir des raisons mêmes qui m'ont incité à m'engager dans ce projet d'école, lorsque vous avez eu la gentillesse de penser à moi pour m'y associer. Si je

m'y suis très volontiers rallié, tout de suite, c'est que je pense en effet qu'il y a quelque chose à sauver, quelque chose qui est gravement menacé, à savoir les lumières psychanalytiques, Lacan lui-même se revendiquait des lumières, c'est un courant de pensée dans lequel il y a plus que jamais lieu de s'inscrire.

Les lumières psychanalytiques ne sont pas menacées que du dehors, par toutes les pressions que l'on connaît. Elles sont aussi menacées du dedans, par une évolution du mouvement psychanalytique dont les causes restent obscures. Nous essaierons peut-être d'avancer dans leur éclaircissement. Nous avons lancé cette réflexion commune sur la base de l'idée de regrouper les bonnes volontés en dehors de tout dogmatisme, ce dogmatisme ayant été le péché mortel où le mouvement psychanalytique, y compris dans sa branche lacanienne, s'est enlisé. Refus du dogmatisme et ouverture sur la réalité contemporaine. Il s'est écoulé un bon siècle depuis la découverte freudienne et il s'est passé des choses essentielles au cours de ce siècle. Nous sommes dans une période qu'on a pu dire d'accélération de l'histoire. L'expression est sûrement inadéquate, mais il est tout à fait vrai que nous sommes témoins depuis quelques décennies d'un mouvement qui bouleverse profondément non seulement les sociétés mais l'organisation même des sujets dans nos sociétés. Autour de ces changements, un travail de re-conceptualisation de grande ampleur s'impose. Il doit commencer par l'analyse des évolutions spectaculaires dont le profil psychologique des personnes nous offre le spectacle au quotidien. Nous sommes d'accord sur ce champ de recherche. Il y a lieu de développer et une clinique repensée et une compréhension psychopathologique renouvelée. Après, que pouvons-nous mettre derrière ces termes ? C'est ça qui va nous occuper au travers de ces quelques rencontres.

Les questions que je voudrais vous poser se regroupent autour de deux chefs. Premièrement, il y a une question générale de la théorie pour la psychanalyse aujourd'hui. À de certains égards, le mouvement psychanalytique, et je le prends dans toute la diversité de ses composantes, me paraît avoir largement renoncé à la théorisation. Il s'y raccroche par identification à l'épisode fondateur, mais le développement de la théorisation psychanalytique est globalement tombé en friche. Le phénomène est par ailleurs congruent avec le mouvement général de nos sociétés, un mouvement qu'on peut bien dire de dés-intellectualisation, J'observe, mais peut-être n'êtes-vous pas d'accord avec le diagnostic, à l'intérieur du mouvement psychanalytique, un scepticisme très grand, à l'égard de la théorie, qui me semble poser toutes sortes de questions.

En deuxième lieu, je souhaiterais soulever la question de ce que l'on pourrait appeler l'historicisation de la psychanalyse, de son objet, et de ses théories. C'est ce que j'évoquais en commençant, nous sommes dans une histoire, une histoire qui nous

porte à grande distance de ce qu'était la configuration initiale de la découverte psychanalytique. Nous sommes à une grande distance aussi bien de ce qu'a été sa reformulation par Lacan entre les années 1930 et les années 1980. Depuis 1980, le monde a plus changé à de certains égards qu'au cours des deux siècles précédents. Il s'en suit toutes sortes de choses. Vous faites partie des quelques praticiens qui ont osé se risquer sur ce plan. La manière de se montrer de l'inconscient, la manière d'exprimer sous formes de symptômes, la façon dont le vécu psychique des sujets s'organise, toutes ces choses ont changé et c'est de ces transformations qu'il faut parler.

J'en viens à mes interrogations proprement dites. D'une part, comment se rapporter aujourd'hui à ce qu'a représenté le moment lacanien dans l'histoire de la psychanalyse, trente ans et davantage après la disparition de Lacan et compte tenu du devenir que l'on sait de ses héritiers. Et puis d'autre part, sur le plan pratique, comment aborder ce que vous avez appelé vous-même la nouvelle économie psychique, dont le trait le plus frappant, regardé du point de vue psychanalytique, est le déclin du principe paternel. La psychanalyse, selon une formule excellente, qui date des années 1960, c'est une philosophie du père. Entre-temps, le père a non pas disparu, mais à coup sûr connu une mutation capitale de son rôle dans nos sociétés. Jusqu'à quel point cela remet-il en question à la fois toute la psychopathologie qui s'était développée autour de cette figure et, au-delà une notion aussi cardinale que celle de symbolique qui était largement construite autour de la figure paternelle. *Quid* du symbolique dans nos sociétés ? Est-ce que l'un des faits majeurs auxquels nous sommes confrontés n'est pas une dé-symbolisation, qui accompagne ce déclin de la figure paternelle ? Dans quelle mesure cette dé-symbolisation n'est-elle pas l'une des clés primordiales de la transformation dont nous sommes témoins du point de vue de la compréhension des phénomènes psychiques et psychopathologiques ?

Charles Melman : Je dirais pour reprendre votre première question, que Lacan a eu l'audace, l'initiative de venir inscrire cet exercice très privé qu'est la cure analytique dans un mouvement propre à notre culture et qui remonte à l'Antiquité. C'est-à-dire que nous voyons dès le départ la constitution de la science, de la philosophie grecque se construire comme tentative de déchiffrer un texte supposé organiser le ciel et le monde. Et c'est étrange de voir une population qui était fondamentalement une population d'artisans, de commerçants, de marins, de quelques intellectuels, de voir de quelle manière cette population va s'engager dans un type d'herméneutique absolument original et qui fait qu'elle s'intéresse, cette population, pour une part au moins, peut-être plus à la lecture qui serait correcte de ce texte ou de cette arithmé-

tique organisatrice du monde qu'à la satisfaction immédiate de ses besoins, encore qu'on ait toujours voulu raconter comment un tel avait pu prédire l'heureuse récolte d'olives et allait du même coup faire fortune, histoire de montrer que les philosophes avaient quand même les pieds sur terre et ne tombaient pas seulement dans le puits. Le départ de ce que nous appelons notre culture est là. Il y a là un texte qui tisse tout ça, et voilà que résurgence, je veux dire cette origine étant plus ou moins fatiguée, résurgence inattendue dans le fait qu'à la condition d'opérer comme l'a fait Freud, avec ce matériel minimum, mais une exigence, quelques petites exigences essentielles sur lesquelles je passe, et à la condition de parler sans savoir ce que l'on raconte, eh bien la parole va se trouver spontanément, automatiquement et régulièrement engagée dans la même quête. Autrement dit, quel est ce texte qui fait de moi celui que je suis ? Comment s'est imbriqué, comment ça s'est fabriqué tout ça ? Et puis la même manifestation que depuis cinq cents ans auparavant, c'est-à-dire un amour, l'amour le plus pur que l'on puisse rêver, puisqu'on ne sait même pas à qui ça s'adresse, dans le meilleur des cas d'ailleurs, mais l'amour le plus pur sur celui supposé donc être le grand artisan de toute cette affaire.

Si Lacan tranche à cet égard par rapport à Freud, qui était avant tout un médecin – avec, il faut bien le dire, des inconvénients dont la psychanalyse ne s'est pas sortie, pour une raison très simple, c'est que le médecin est parfaitement contraint de penser que l'ensemble des phénomènes se déroulent à l'intérieur de l'organisme, et qu'il est toujours dans l'ambition, comme finalement l'était Freud lui-même, de trouver le langage exact, c'est-à-dire celui des signes, qui viendrait rendre compte de l'affaire. Freud jusqu'au bout, il l'a écrit, a espéré qu'un beau jour les examens humoraux, biologiques, etc. viendraient expliquer et rendre compte de toute sa métaphysique, de toute sa métapsychologie, et que donc on pourrait y renoncer au profit d'un engagement médical. Alors si j'amène la chose comme ça, avec quand même une certaine ambition – j'y vais un peu fort –, si j'amène la chose comme ça, c'est pour accentuer le fait que le moment lacanien là est essentiel. On entre dans un autre espace, dans un autre champ, avec bien entendu ce regret que, soit il n'ait pas su s'y prendre comme il aurait fallu, soit que ses élèves ont démerité ou n'ont pas souhaité s'engager sur un chemin aussi incertain. Il n'a pas réussi, ça, c'est clair ! Et nous ne mesurons peut-être pas parfaitement les dommages liés à cet échec. Par exemple – ça surgit à propos d'événements qui semblent latéraux et sont cependant très importants –, ce qui s'est joué récemment sur la question de l'autisme, où l'on voit des positions que l'on croyait impossibles, disparues, effacées, enfin des positions extrêmement rétrogrades et pas très malignes s'imposer je dirais avec une assurance surprenante.

Lacan comme nous le savons, avait le bagage pour réaliser une entreprise aussi, il faut bien le dire, aussi démesurée. Il avait le potentiel, il avait le potentiel pour y parvenir.

Je vais donc répondre à une autre question, et je vous laisserai si vous le voulez bien, intervenir, car j'entends, j'entends votre impatience. Seconde originalité, essentielle : la cessation de cette opposition entre théorie et pratique, qui est une opposition essentiellement idéologique et prise parce qu'il a théorisé sous le nom du discours du maître, mais qui appartient, elle aussi à l'Antiquité, l'opposition de la théorie et de la pratique. Il y a le nautonier qui sait, je dirais, manier les voiles, mais il y a l'architecte, celui qui a construit le bateau. Lui, c'est le maître puisqu'il connaît la théorie, et l'autre, c'est l'exécutant. Et nous en sommes évidemment sensiblement restés là, avec ce vieux problème que nous connaissons bien : comment faire que les idées, que cette fameuse théorie puisse enfin être un peu pratique, c'est-à-dire servir à quelque chose, à autre chose qu'à faire des colloques, des conciliabules, etc. et que ça puisse aboutir. Évidemment, c'est le problème que nous avons bien connu. Et voilà que Lacan, je ne sais pas si ça a été repris, Lacan va dire que la théorie, c'est la clinique elle-même. Je veux dire que les effets que nous observons de la clinique, en clinique, ne sont rien d'autre que les produits, je dirais, d'écriture, d'effets du langage, et qu'il n'y a pas d'autre théorie que l'analyse de ces effets du langage. Qu'il n'y a pas de divorce. Il n'y a pas d'une part les théoriciens et d'autre part les cliniciens. Je dois dire qu'en ce qui me concerne, j'ai longtemps bénéficié je dirais du qualificatif de bon clinicien, mais que pour la théorie, je n'étais pas, je n'étais pas spécialement recommandé. Mais chez Lacan il n'y a pas d'autre théorie que ce que l'on voit des effets du langage se produire comme conséquence dans le champ de la clinique. D'où chez lui un certain nombre de formules, y compris sous une forme algorithmique, un certain nombre de formules qui ne sont rien d'autre que des conséquences du langage. L'écriture du fantasme, ce n'est pas de la théorie, c'est de la clinique. C'est indissolublement, je dirais, le mariage, la conjonction indissoluble entre l'un et l'autre. C'est un mode de pensée qui n'est pas admis. On peut dire les choses comme cela. Voilà, si vous voulez jusque-là, pour ces deux premiers points. Mais peut-être souhaitez-vous reprendre là-dessus ?

Marcel Gauchet : J'exprimerais autrement l'arrière-pensée de mon propos, ou plutôt sa pensée de derrière tout simplement, car l'arrière-pensée implique toujours une connotation de ruse, laquelle était totalement absente de mon propos. Ce dont la théorie psychanalytique a besoin, c'est d'une réouverture. Ce que Lacan, pour en rester à lui, a appris à ses contemporains, à ses élèves, c'est qu'ils ne savaient pas lire

Freud. Il leur fallait retrouver le sens d'une parole, d'une écriture dont la signification leur avait largement échappé. Lacan est celui qui a appris aux psychanalystes à quel site de la culture occidentale ils appartiennent. La pensée psychanalytique n'est pas simplement un produit dérivé de la psychologie, de l'anthropologie ou des sciences de l'homme du XIX^e siècle – ce qu'elle est objectivement. Elle s'insère en outre dans une histoire intellectuelle dont il faut aller chercher en effet les racines dans l'Antiquité, et qui mobilise par ailleurs toute l'histoire de la pensée. Lacan a été à la fois un traducteur et un révélateur de ce qu'est l'ancrage historique et théorique de la psychanalyse. Là-dessus, je vous rejoins. Mais au-delà de lui, que s'est-il passé ? Il a suscité un effet de re-dogmatisation. Comme s'il nous avait donné la clé définitive et une théorie achevée. Or en fait, et c'est là que le point de vue de l'histoire devient essentiel, la psychanalyse, chez Freud, est un commencement. La psychanalyse telle que Lacan nous apprend à la comprendre est un recommencement. Mais nous en sommes toujours au commencement. Ce dont le sens est à retrouver, c'est ce sens de ce commencement. Un commencement, parce que l'histoire dans laquelle s'insère cette découverte est une histoire en mouvement. Le psychisme tel qu'on peut le penser dans l'Europe de 1900 n'est plus le nôtre. Vous remarquerez que je ne dis pas Vienne, parce que c'est ridicule, cette référence viennoise, qui a été un écran terrible. Vienne et l'empire austro-hongrois représentaient un bain de culture un peu spécial, c'est vrai mais ce n'est vraiment pas ce qui a été déterminant. Ce qu'il faut saisir pour appréhender la découverte freudienne, ce n'est pas Vienne, c'est l'Europe 1900. Et Lacan, c'est l'Europe 1950, on peut dire ça comme ça, je crois. Des moments déjà très différents.

Nous sommes un demi-siècle après, et de nouveau ça change tout. Nous sommes dans le recommencement par rapport à un objet qui bouge, par rapport à un objet qui se transforme, par rapport à un objet qui révèle de nouveaux aspects. C'est justement ce que je pointais tout à l'heure en rappelant cette proposition que vous aviez faite que nous sommes devant une nouvelle économie psychique. Ce n'est pas une petite proposition. S'il y a une nouvelle économie psychique, c'est qu'il y en avait une plus ancienne, une plus ancienne déterminée par un cadre qui n'est justement pas la nature humaine éternelle. J'admire les gens qui ont pu soutenir tranquillement qu'après tout la découverte psychanalytique, c'est parfaitement contingent, c'est un événement qui tient entièrement à la rencontre d'un individu avec son propre inconscient, Sigmund Freud. Il se trouve que ça s'est passé à Vienne dans un moment un peu particulier, mais après tout, pourquoi pas dans l'Athènes du V^e siècle ou sur un bateau de Christophe Colomb. Ce sont évidemment des hypothèses absurdes. La percée freudienne est possible à un moment relativement déterminé, en un point d'une trajectoire qui se conti-

nue. Ce qui nous permet de situer un commencement qui se poursuit et par rapport auquel nous avons nous-mêmes à mener une démarche de reconstruction permanente de nos repères, de nos approches cliniques et théoriques. Ma question est la suivante, très simple : qu'est-ce qu'une économie psychique, et qu'est-ce qui la détermine ? C'est la question à laquelle il faut répondre pour comprendre ce qui a pu bouger à ce point entre le moment freudien et le moment où nous sommes.

Charles Melman : Une dogmatique suppose toujours que ce fameux ordre recherché en tant qu'il serait l'organisateur définitif et dernier aussi bien de notre organisation psychique que de l'organisation sociale, une dogmatique est toujours fondée en dernier ressort sur l'idée qu'il y aurait derrière l'ensemble des manifestations une écriture maîtresse, une écriture dont le déchiffrement rend compte de l'ensemble des phénomènes. C'est le principe des dogmatiques. Lacan prenait soin de dire que sa démarche à lui, si elle s'inspirait de Freud, était une approche, une lecture, qui était la sienne, lacanienne, et il ne la présentait à aucun moment comme étant l'ultime, la dernière, ni forcément, je dirais, celle qui allait le mieux se vérifier par la pratique. C'était sa démarche à lui, en tant que... deux choses qui la distinguaient sa démarche, de celle de Freud. Ce que vous avez évoqué tout à l'heure, c'est-à-dire l'isolement du fait que malgré l'embarras de Freud, c'étaient bien je dirais en dernier ressort, les mécanismes linguistiques qui, y compris chez lui, rendaient compte en dernier ressort des manifestations psychopathologiques, et le fait que son éthique à lui – car on ne pourra pas éviter la question éthique – ne recouvrait pas celle de Freud. Car on peut dire que si celle de Freud était effectivement d'un droit de cité accordé au désir, c'était néanmoins essentiellement dans le cadre de l'accomplissement, de l'organisation traditionnelle, des champs traditionnels où se manifeste le désir, c'est-à-dire le champ familial. Et il s'est montré dans les faits à l'endroit de tas d'événements – comme par exemple à propos de cette petite Spielrein, de son affaire avec Jung –, il s'est montré extrêmement libéral, Freud ne s'est pas engagé sur le terrain de condamnations morales, de problèmes de déontologie, non, non, il a été à chaque fois je dirais dans le respect de ce qui était après tout des manifestations du même si on pouvait penser que leur survenue ne s'était pas faite dans les meilleures circonstances, mais c'était comme ça. Donc sans jugement, sans restriction morale. Il reste néanmoins que ses critères de guérison, c'étaient essentiellement, il faut bien le dire, la possibilité de trouver son bonheur dans un système petit bourgeois. Je crois qu'on peut le dire. Ce n'était pas un aventurier, un bohème ou un romantique ! Très strict, très british dans sa vêtue, il sortait toujours impeccable, c'est-à-dire qu'il avait toujours un souci de respectabilité,

qui était peut-être lié au fait que, à manipuler comme ça des bidons un peu sulfureux, il estimait qu'il fallait faire attention. Mais en tout cas, ça, c'était Freud. Lacan, on ne peut pas dire qu'il partage l'éthique de Freud puisqu'il est loin de subsumer le désir à sa, comment dirais-je, à sa mise en harmonie avec une volonté paternelle. Tel est en effet le problème de la dernière topique, dont on ne mesure pas assez l'aspect de négociation entre le moi, le surmoi et le ça, où la normalité consisterait à être sans cesse dans un marchandage entre la poussée pulsionnelle et les impératifs surmoïques, avec au milieu de tout ça un Moi qui sache accorder sa part à l'un et à l'autre. Lorsque je suis arrivé dans le milieu analytique et que j'ai un peu côtoyé les milieux dits orthodoxes, la société psychanalytique de Paris pour la nommer, ceci était à l'œuvre. On jugeait, on jugeait son collègue sur le fait de savoir s'il avait un moi assez fort pour qu'il n'aille pas se livrer à des inconvenances libidineuses, ni non plus être un fanatique, un intégriste. Voilà. Il est évident que ce genre de négociations était parfaitement étranger à la démarche de Lacan.

Et ceci était congruent, je vais m'arrêter tout de suite, avec le fait que ce qu'il apportait de radicalement neuf, c'était que là où l'on va chercher des concepts – on l'avait un peu esquissé une fois précédente très rapidement à cette table, et j'avais cru percevoir une certaine appréhension devant cette formulation – là où l'on attend, où l'on espère des concepts, ce qui commande, ce sont des éléments du langage, en tant qu'écrits – pas la parole – des éléments littéraux qui par eux-mêmes n'ont aucun sens, en dehors de celui que leur agencement, la psyché de chacun a pu donner telle ou telle valeur, etc. Donc on voit que du côté du dogmatisme, une extrême difficulté pour ceux qui souhaitent s'emparer des signifiants de Lacan pour en faire un socle je dirais royal, un socle patronal, les seules difficultés, et lui-même d'ailleurs se méfiant toujours – ça explique les caractères de son enseignement – de ce risque que ce qu'il raconte ne vienne servir les mêmes fins, c'est-à-dire l'éducation, la formation des princes, comme à l'École Normale par exemple. Alors ça, il en avait la trouille.

Maintenant, un dernier mot puisque vous avez l'amabilité de m'interroger sur cette nouvelle économie psychique, grâce peut-être, je dirais à une lecture de la psychanalyse et de ce que Freud a cru devoir appeler le complexe d'Œdipe – papa comme empêqueur de prendre son pied – le passage, facilité par une économie dite de marché et qui a ses avantages, le passage d'une économie psychique fondée sur la restriction, c'est-à-dire ce que la théorie a appelé castration, c'est-à-dire finalement celui d'un sacrifice permanent de la jouissance et d'une jouissance déléguée à l'autorité parentale. Autrement dit, je lui en donne la charge. C'est lui qui la commande. Moi, je n'en suis que le fonctionnaire, l'exécuteur, ou l'exécutant. Je suis usufruitier, mais pas

propriétaire. J'ai l'usage, pas la propriété, c'est lui qui l'a. Et je n'en ai l'usage qu'à la condition d'être conforme à son vœu. Le pas décisif c'est que, venant de là, nous avons assisté en même temps qu'à ce que vous rappeliez, c'est-à-dire le fait que la référence paternelle s'est trouvée réduite, il faut bien le dire, aujourd'hui, dans notre culture – ça nous est réservé – elle s'est trouvée réduite à rien. Ça n'est plus rien. C'est quand même quelque chose. Et même, on a presque envie de dire, au contraire. Pas seulement rien, mais moins que rien. Il est bien évident lorsqu'il y a conflit, dans tous les conflits qui surgissent, il est bien évident que c'est à chaque fois spontanément et avec beaucoup de générosité et de sympathie, mais on sait que la raison n'est plus jamais du côté du père. Il a systématiquement tort. Systématiquement. Ou bien il ne s'occupe pas de ses enfants. Ou bien il s'en occupe, et c'est louche. Il y a des proximités. C'est formidable. Moi, je suis content d'en plaisanter, mais ce sont quand même des mutations intéressantes. Je veux dire que vraiment, il n'a plus de place, ça revient à ça. Il n'y a plus de place pour lui. Alors, que devient une organisation psychique à partir du moment où premièrement nous assistons à l'effacement de la référence faisant autorité, deuxièmement à la levée très généreuse et plutôt sympathique des interdits portés à l'entièreté de la jouissance, et à la reconnaissance à chacun quelle que soit sa perversion, sauf la pédophilie, eh bien la reconnaissance, publique, de son droit à la satisfaction, ce qui je dois dire n'est pas sans conséquences multiples...

Du même coup – ça va être le troisième caractère que vous évoquiez à propos du problème du symbole – il y a un effet de dé-symbolisation puisque... qu'est-ce c'est que le symbole ? Car le signifiant ou bien, selon la vieille tradition, renvoie à la chose, positivisme, ou bien il est symbolique. Symbolique de quoi ? On peut dire par exemple qu'il est symbolique du Nom-du-Père, du père, c'est-à-dire d'une instance autoritaire, mais on voit que celle-ci n'existe plus. On va dire que le signifiant est symbolique, de quoi ? Il est symbolique d'un manque radical. D'un [manque] radical. Et si je suis poète, et bien je vais me mettre à chanter la grande absente. J'ai beau aligner les mots les plus réussis, et la musique la plus belle. Et si ce caractère symbolique du langage fait défaut, on conçoit qu'on soit plongé dans un positivisme strict. Et du même coup une déshérence du langage lui-même. Ça devient un système encombrant. Parce que c'est trop compliqué, parce que, surtout, ça ne provoque plus le phénomène de transfert que jusque-là ça pouvait susciter. Lorsqu'on apprend la langue à l'école, c'était à bon titre la langue qu'on parlait avec la maman pour apprendre la langue à l'école. Dans le meilleur des cas, ça sert un nouvel amour porté à la langue elle-même. C'est tout l'amour de la maman. C'est un autre amour lié à la langue elle-même. Ça fait problème aujourd'hui. Problème posé dans cette élaboration d'une nouvelle économie psychique,

qui a reçu de la part de mes collègues l'accueil le plus détestable. Oui, j'en suis fier. L'accueil le plus détestable, parce qu'il ne faut jamais déranger les savoirs acquis. Vous savez ça mieux que moi, aussi bien que moi. Un bonnet, ça se met comme ça, pas comme ça. Alors, bien. Mais, néanmoins, c'est la nouvelle économie psychique qui a raison et qui aura raison, parce que c'est comme ça.

Avec, et je termine enfin, cette question qui me venait à propos des jeunes patients venus nous voir : qu'est-ce qu'ils voulaient, qu'est-ce qu'ils attendaient, alors qu'ils n'étaient pas frustrés, pas privés, pas castrés ? Ils avaient une existence comme, je ne sais pas moi, on les raconte dans les contes arabes d'autrefois. Une sorte de délice. Qu'est-ce qu'ils cherchaient chez l'analyste ? Ça pourrait paraître la levée de refoulements, il n'y avait pas de refoulement. Alors c'est quoi ? C'est donc à partir de là que j'ai fait ce travail dont je dirais les grandes lignes sont... et dont nous avons évidemment encore, dont les incidences dans la vie politique sont actuellement transparentes. Je veux dire l'embarras de professionnels de haut niveau, ce sont vraiment des professionnels. Ils connaissent leur métier. Mais leur embarras pour trouver ce qui aujourd'hui pourrait avoir effet de maîtrise. Au fond une élection aujourd'hui va se jouer sur quelques signifiants. Et on ne les trouve pas là. Et peut-être parce que justement, il n'y en a plus qui marchent. Ou parce que le signifiant, ça peut plus marcher. Alors si ce n'est pas le signifiant qui marche, c'est quoi ? L'émotion, et autres, je ne sais pas quoi ? L'empathie ? Et je crois que ça ne nous est pas réservé, je veux dire à la France. On voit bien que, à s'intéresser un petit peu aux États-Unis, qu'ils sont logés à la même enseigne.

Marcel Gauchet : d'une manière différente.

Charles Melman : d'une manière différente, mais ceux qui sont sur la voie de se tenir accrochés ferme aux mots, aux signifiants traditionnels, ils se cassent la figure. Ou ils paraissent ridicules très vite. Mais de l'autre côté, on n'entend, on n'en voit pas de nouveaux.

Marcel Gauchet : Pour poursuivre sur cette piste, qui est essentielle et passionnante, je repartirai de ce que vous observiez à propos de vos jeunes patients. En principe, il ne leur manque rien. Mais ils viennent quand même vous voir pour vous demander quelque chose. Ils ne savent pas quoi, certes, mais ils ont une attente très forte. Cela veut dire que le transfert, même s'il revêt d'autres formes, reste de l'ordre du possible. De la même manière, le malaise identifié par Freud ne répond absolument

plus à la description qu'il en donne, mais il y a toujours malaise. Il était fondé sur une économie de la répression, qui s'est écroulée, mais le malaise s'est recomposé sur d'autres bases. Cela donne à penser qu'il y a une organisation derrière, qui, pour avoir changé de base obéit néanmoins à quelques règles qui rappellent la précédente. Ce qui d'une certaine manière donnerait raison à ceux de vos collègues qui rejettent l'idée d'un changement d'économie psychique, et qui, selon la bonne démarche de la déné-gation, commencent par dire « ce n'est pas vrai », pour conclure « c'est vrai, mais de toute façon, ça ne change rien ». Il y a plus de père, d'accord, mais en fait, c'est comme s'il y en avait un, ça revient au même. Il est vrai qu'il y a une ambiguïté, ambiguïté qui fait qu'à de certains égards, même si nous avons complètement changé de système de repères, l'organisation inédite qui se profile, paraît présenter des traits relativement homologues avec celle qui était solidement instituée auparavant, l'ordre symbolique patriarcal, que nous connaissons bien et à l'intérieur duquel la théorie psychanalytique s'est développée.

Charles Melman : Je vais vous donner un exemple de ce que vous avancez à propos de cette innovation puisque, comme vous savez, l'hystérie a disparu de la nomenclature, il y a plus d'hystérie.

Marcel Gauchet : À part des consultations neurologiques de la Salpêtrière.

Charles Melman : En revanche, ce qu'il y a aujourd'hui, ce sont les fibromyalgies, et vous avez la surprise d'entendre à la place de l'hystérie le fibrome, l'algie du fibrome, et, vous ne pouvez pas faire autrement qu'y voir une ruse. Une ruse de quoi ? D'un inconscient, on ne va pas dire collectif, mais en tout cas c'est quand même une jolie ruse, ça. L'hystérie, maintenant c'est le fibrome qui parle ! Ceci simplement pour répondre d'une manière qui ne va pas vous paraître très optimiste sur la situation actuelle parce que je ne crois pas qu'elle fasse système, justement, mais je crois que nous assistons à la flottaison d'un certain nombre de débris, comme une dislocation des banquises, ça flotte. Et puis alors tantôt il y en a une qui est peut-être plus grosse qu'une autre, ou qui se choque avec une autre. On sait que la mécanique des fluides, c'est assez compliqué. Mais ce n'est même pas ça : on ne sait jamais sur quoi finalement on va mettre le pied pour se maintenir sur l'eau. Ça donne, au niveau là ce qui nous concerne, à notre niveau, ça donne cette, ce sentiment qu'il y a des morceaux plus ou moins grands, et sans que nous sachions jamais non seulement auquel on aura affaire, mais aussi au fait que si vous arrivez à en isoler un, hop, vous avez la possibilité

principe sans se contenter du constat depuis longtemps formulé dans les autres domaines. Il lui revient d'énoncer ce principe en ouvrant une porte sur l'identification de ses ressorts et l'approfondissement de ses motifs. Freud a indiqué la piste, il a signalé le problème, mais tout ici reste à faire.





E-mail : edk@edk.fr

Site : www.edk.fr

Bon de commande

TARIFS 2013

Prix du numéro : 25 €

**Abonnement annuel
(2 numéros)**

France	66 €
UE	102 €
Reste du monde	116 €

Si vous souhaitez commander d'anciens numéros de *La Célibataire* voici la liste des numéros disponibles :

- ☐ N° 2 Les mutations de la jouissance
- ☐ N° 3 Que serait être progressiste aujourd'hui ?
- ☐ N° 5 Êtes-vous ressentimental ?
- ☐ N° 6 L'identité comme symptôme
- ☐ N° 7 Lacan et la psychologie des foules
- ☐ N° 8 La psychanalyse et le monde arabe
- ☐ N° 9 Le pouvoir chez Lacan et Foucault
- ☐ N° 10 Le nu dans la spéculation contemporaine
- ☐ N° 11 Le don et la relation d'objet
- ☐ N° 12 Les incidences de l'immigration
- ☐ N° 14 La politique
- ☐ N° 15 Le bonheur juif
- ☐ N° 16 Le christianisme
- ☐ N° 17 Les délices de l'islam
- ☐ N° 18 Le présent a-t-il un avenir ?
- ☐ N° 19 Des pratiques de la langue
- ☐ N° 20 Les mémoires
- ☐ N° 21 Dante Alighieri
- ☐ N° 22 Le cognitivo-comportementalisme
- ☐ N° 23 L'enseignement en question
- ☐ N° 24 Qu'y a-t-il à attendre d'une psychanalyse ?

NOM : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Adresse électronique :

☐ Oui, je désire m'abonner à *La Célibataire* pour un an

☐ Oui, je désire acheter ☐ exemplaire(s) de *La Célibataire* (frais de port : 3 €/numéro)

Ci-joint mon règlement d'un montant de :

☐ Par chèque à l'ordre de EDK

☐ Par carte bancaire

N° Date d'expiration :

N° de contrôle au dos de la carte Signature

À compléter, à découper et à envoyer à EDK/Groupe EDP sciences* ou à faxer au 01 69 86 06 78 en cas de paiement par carte bancaire, ou abonnez-vous en direct sur le site www.edk.fr

* Éditions EDK/Groupe EDP sciences, 17, avenue du Hoggar, PA de Courtabœuf, 91944 Les Ulis Cedex A